

Pour la première fois Franck Fontaine, ravi pendant huit jours à l'affection des siens par de mystérieux extra-terrestres, a parlé. Devant nos reporters, Marie-Thérèse de Brosses et Jean Ker, il a raconté les merveilles de l'autre monde, celui des « hommes-boules » lumineux. Il y a bien sûr 90 % de chances que les petites boules, comme les petits hommes verts, rejoignent les Vénusiens de Georges

Adamski et les « envoyés de l'au-delà » qui se sont confiés à quelques privilégiés du Sud de la France (auteurs, depuis, de best-sellers). Mystification ou projection de hantises collectives, l'aventure de Franck Fontaine « enlevé » à Cergy-Pontoise reste un document sociologique, ne serait-ce que par la vague de crédulité qu'elle a soulevé. Nous publions

ici ces révélations » avec toutes les réserves que l'on imagine.

HUIT JOURS AVEC LES BOULES QUI PARLENT

**“Enlevé”
par des Ovni,
Franck Fontaine pour
la première fois
raconte**



C'est à cet endroit, à une cinquantaine de mètres de la Centrale électrique de Cergy-Pontoise, que Franck serait réapparu le 3 décembre.

Cergy Pontoise. Une cité futuriste aux immeubles ocre et ardoise. De l'autre côté de la route un paysage plat dont la monotonie est brisée par la dentelle d'antennes, de pylones, de fils et de transfos d'une centrale électrique ceinturée d'un haut mur de ciment.

Claquemurés dans leur appartement, fumant cigarette sur cigarette, trois copains qui depuis «l'affaire» ne se quittent plus. Sans arrêt on sonne à la porte. Une meute de journalistes, de curieux, de dingues de soucoupes volantes, d'initiés et de pseudo scientifiques; fait leur siège.

J'ai passé des heures avec le trio. Malheureusement, Franck Fontaine refuse de se prêter à une «régression sous hypnose» qui pourrait le rendre crédible. Quand il s'est retrouvé dans le champ, il ne se souvenait, dit-il, absolument de rien. Maintenant, peu à peu, des bribes de souvenirs lui reviennent. Malgré les sollicitations des éditeurs, de la presse (notamment américaine), il n'a jamais rien voulu dire. Il ne voulait ni passer pour un fou, ni qu'on le prenne pour un prophète illuminé. Et puis, il s'est confié à nous. Son récit commence au moment où, arrivé près de la centrale, sa voiture aurait calé. Une petite boule lumineuse se serait posée sur son capot. Il aurait été environné de brouillard. Paniqué, car il ne voyait plus rien à l'extérieur, il aurait essayé de sortir. Ses portières étaient bloquées. Il se sentait prisonnier, ses yeux le piquaient... Il s'endormit.

«Ils peuvent prendre toutes les formes»

«J'ai repris conscience dans un laboratoire. C'était une pièce aux murs blancs. Comme une pièce d'étude... y'avait plusieurs machines. Je peux pas vous dire à quoi ça servait. Y'avait des cadrans lumineux. Moi je me réveillais et on me parlait. J'étais étendu... J'arrive pas à me souvenir des détails matériels. C'est comme quand je rêve. Dans cette affaire, il est évident que j'ai été préparé puisque je n'avais pas peur. Mais je sais pas comment j'ai été préparé... Chaque personne qui les rencontre sont contactées. J'ai pas été pris par hasard. Ils m'ont expliqué ce qui se passe sur la terre. C'est très difficile de reconstituer... Dans la pièce, y'avait des petites boules lumineuses et ces petites boules lumineuses sont capables de tout. Elles peuvent prendre votre forme... Ce sont de petites boules grosses comme une orange ou une balle de tennis. J'ai vu ces boules dans le laboratoire. Elles se déplaçaient... Je vois les boules et on me parle. Il y a un dialogue qui s'engage. Le dialogue, je peux pas vous le raconter. On a conversé pendant huit jours

“Ils nous donneraient leur science s'ils étaient sûrs que l'on en fasse bon usage”

par Marie-Thérèse de Brosses



«Sur le capot, j'ai vu une boule lumineuse de cette taille et j'ai été noyé dans le brouillard» explique Franck Fontaine, assis avec ses copains, J.P. Prévost (centre) et N'Diaye (à g.) témoins de sa disparition.

terrestres. Mais là-bas, y a aucune notion de temps... Je sais pas comment vous dire, j'étais bien. Y'a pas d'énervement, c'est calme, tu te sens heureux, épanoui. On conversait... avec les boules. Je ne suis pas encore capable de tout expliquer ce que j'ai fait pendant tout ce temps. Mais le laboratoire je l'ai vu. Je m'en souviens parce qu'ils ont bien voulu que je m'en souviens. En revanche, ils m'ont ôté de l'esprit les détails. Et les conversations, pourtant, je peux en causer. Je les entendais pas dans ma tête, mais plutôt dans l'oreille. Ce sont des gens qui sont très intelligents, très sages. Aucun terrien ne peut arriver à leur état de science. C'est eux qui me l'ont dit. Vous savez pourquoi ils ne rentrent pas en contact avec les terriens? Ils pourraient nous dé-

truire... Ils sont capables de faire n'importe quoi. Cela, ils me l'ont dit. S'ils rentraient en contact avec les terriens, ce serait pour nous aider à évoluer et arriver au même niveau de sagesse qu'eux. Mais ils ont peur que leur science soit utilisée à mauvais profit.

«Pour moi, ils ont volontairement enlevé les détails matériels de mon esprit de manière à me préparer physiquement pour pouvoir dialoguer avec moi. Ils m'ont préparé le temps de sortir de ma voiture et d'entrer dans le laboratoire. Je n'avais pas peur. Je ne me posais pas de question et je me rends compte maintenant que je trouvais cela normal. Ce qui m'étonne, c'est qu'ils m'ont laissé le souvenir du laboratoire. Il y avait des boules mâles et des boules femelles. C'est-à-dire des boules qui parlent avec une voix

mâle, d'autres avec une voix femelle. Mais le côté boules n'est qu'apparence. En réalité, elles peuvent prendre toutes les formes. Elles ne parlent pas comme moi je parle. Elles ont une voix lente, reposante, c'est comme si on parlait dans un tuyau.

«Ils ne viennent pas souvent sur terre mais quand ils contactent quelqu'un, ils le choisissent avec soin. Cela ne se fait pas par hasard. Je sais que je suis revenu parce que je suis vrai. Je ne porte pas de masque. Ce qui les intéresse c'est l'homme, le vrai. Le lundi, quand je suis revenu, j'avais dormi, je ne me souvenais de rien. Ce n'est pas du cinéma ce que j'ai raconté à la police. C'est comme la nuit. On sait qu'on a rêvé mais on ne sait pas forcément ce qu'on a rêvé. Moi c'est pareil. Maintenant, c'est la nuit quand je dors que ça me revient.

Un phénomène déranger

Et cela me revient par bribes. C'est comme un puzzle dont il me manquerait des pièces. On m'a volontairement enlevé des détails de l'esprit. Cela, ils me l'ont dit et je serais bien incapable de me souvenir des détails. J'avais l'impression que quand ils me parlaient, ils me réveillaient. Les conversations n'étaient pas longues, cinq minutes et puis je me rendormais. Ils ne m'ont rien demandé. Ils savent tout. Chaque contacté a un but précis. Je ne suis pas obligé de divulguer quoi que ce soit; ils ne m'ont pas donné de mission. Ils m'ont interdit de me soumettre à quoi que ce soit de la science humaine, aux hypnoses et aux expériences scientifiques. Chaque fois que les contactés ont subi des examens, ils sont devenus cinglés ou complètement amnésiques.

«Dans un premier temps, je ne me souviens pas du laps de temps que j'ai passé dans le futur. Normalement j'aurais dû être affolé. Pourtant, je n'avais pas peur. Ils s'adaptent aux contactés. Si pour le contacté, c'est important d'être dans un fauteuil, eh bien, il l'a, son fauteuil! Mais après, ils vous enlèvent le fauteuil de l'esprit parce qu'on n'en a plus besoin. Avec moi, tout de suite, le dialogue a été facile. Les sons émanaient des boules parce que les boules ce sont des êtres. Pourquoi ces êtres ne se manifestent pas par exemple, sur la place de la Concorde. C'est parce que notre science n'est pas assez avancée. Pour eux, nous sommes des primates. S'ils nous donnaient leur science, nous l'utiliserions mal. Leur grande évolution scientifique les amène à la sagesse. Leur science, c'est leur vie. Or nous, notre vie, ce n'est pas la science, parce qu'on a besoin de la science pour continuer à vivre. Eux, ils n'ont pas de vie, ils n'ont que la connaissance. Ils

m'ont souvent parlé de la destruction chez l'homme. C'est pourquoi ils ne veulent pas se manifester. Ils m'ont prévenu qu'ils ne me donnaient aucun message, mais que je pouvais parler si j'avais la force de m'engager. Ils m'ont parlé de souffrances morales et physiques au cas où je parlerais. Si on me travaille le cerveau par hypnose, je ne me souviendrai plus de rien et je veux me souvenir. Les contacts qui se sont prêtés aux traitements des scientifiques sont amnésiques. Mais la plupart des contacts sont des faux contacts. Ils sont bien pratiques pour la société : ils racontent n'importe quoi. Je n'ai jamais quitté ce laboratoire. A un moment je me suis retrouvé debout dans le champ. C'est comme si je m'étais réveillé debout dans le champ. Je me souvenais de rien. Je croyais que j'avais dormi une demi-heure. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais là. Je me suis tout de suite dit : Mince, on m'a piqué la bagnole ».

150 à 200 témoignages chaque année

Ce récit fantastique est à prendre pour ce qu'il est : réalité, hallucination... ou affabulation. Contre cette dernière hypothèse quelques arguments sérieux. Rappelons brièvement les faits : le lundi 26 novembre, vers les 4 heures du matin, Jean-Pierre Prévost, 25 ans, Salomon N'Diaye, 25 ans, et Franck Fontaine, 18 ans 1/2 qui vont vendre des jeans au marché de Gisors, remplissent leur voiture.

La bagnole — un vieux break Ford 1965 — n'a pas de démarreur. Fontaine va la prendre au parking à ciel ouvert, la pousse pour la faire démarrer et la conduit devant la porte de l'immeuble de Prévost chez qui sont stockés les jeans. Il reste au volant, le pied sur l'accélérateur, pour empêcher la voiture de caler tandis que les deux autres chargent le break. Les trois garçons voient dans le ciel une traînée lumineuse (trait oblique) qui chute assez lentement vers le sol sans faire aucun bruit. « C'est un avion qui va s'écraser. Je vais voir, rejoignez-moi là-bas » crie Franck, qui part en voiture dans la direction où devrait tomber l'engin. Salomon monte chercher son appareil photo (hélas sans pellicule) tandis que Jean-Pierre, peu intéressé par l'affaire, rentre chez lui prendre le reste du matériel : barnum et parasol. Quand ils veulent rejoindre leur camarade, N'Diaye et Prévost n'en croient pas leurs yeux. A 200 mètres de là, sur la route, ils ne voient plus, disent-ils, que l'arrière du break dont l'avant est englouti dans une sphère de brouillard très lumineux autour duquel quatre petites sphères vont se fondre. Puis le phénomène lumineux se résorbe en une sorte de « tuyau » qui s'é-



Pour le Cdt Courcoux (en h.) Cdt la Cie de gendarmerie de Cergy-Pontoise qui mène l'enquête et le commandant Cochereau (en bas) qui centralise à Paris tous les renseignements : « L'avenir dira ce qu'il en est ».

lève dans les airs et disparaît très rapidement dans le ciel. La voiture est abandonnée sur le côté droit de la route, en biais. Elle est vide, phares allumés, contact mis, vitesse enclenchée vers le haut. Pas de Franck. Ils crient, le cherchent. Salomon appelle Police-secours. Il est 4 h 30 : « Notre ami a été enlevé par un truc mystérieux. Ce doit être un Ovi ». Mais Police-secours n'arrive pas. Alors Jean-Pierre appelle la gendarmerie. Au début, l'hypothèse de la gendarmerie est simple : aux alentours de la centrale électrique, les phénomènes lumineux ne sont pas rares. On a déjà vu des boules de feu de 50 cm. d'épaisseur courir le long des câbles sur une distance d'une centaine de mètres. Franck, voulant comprendre ce qui se passait, a pu essayer d'en-

trer dans la centrale. Il a pu être électrocuté. On cherche donc un cadavre ou un Franck évanoui ou amnésique, ayant subi un sérieux « coup de bambou ». La brigade fluviale drague l'Oise. Trente hommes battent à pied deux hectares pour le retrouver. Lorsque Franck réapparaît près de la centrale, le lundi suivant, pas rasé, dans les mêmes vêtements, avec un seul billet de cent francs en poche, (seule somme qu'il avait sur lui au moment de sa disparition), il est 4 h 30. La gendarmerie a épuisé toutes les hypothèses : canular, crime, fugue, etc... sans aucun succès. Un interrogatoire serré (de 8 h à 16 heures à la gendarmerie, puis de 16 à 20 heures au Parquet) libère le trio d'une inculpation pour outrage à magistrat. L'hypothèse Ovi n'a pas été re-

poussée, même si, en premier lieu, on cherchait rationnellement à retrouver Franck ou expliquer sa disparition.

« Nous prenons tout au sérieux », me précise à Paris, le commandant Cochereau, qui centralise tous les renseignements à la gendarmerie. Depuis 1974, nous recueillons systématiquement tous les témoignages d'Ovi (nous en avons chaque année une moyenne régulière de 150 à 200). Nous procédons à une enquête. Nous obéissons ainsi à notre première mission de tranquillité publique (les vagues d'Ovi suscitent de profondes émotions) : nous avisons l'armée de l'Air, directement de ce qui se passe dans notre espace aérien, et nous transmettons nos investigations au Gepan (Groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés) qui dépend du Centre National des Etudes spatiales (cf Paris Match 1510) et se charge de l'analyse scientifique de ces cas dont, chaque année, 23 à 24 % demeurent totalement inexplicables. Il est absolument capital, lors d'une manifestation Ovi, qui par la suite pourra s'expliquer par un phénomène Ovi (objet volant identifié) que les témoins se présentent. Il faut arriver à comprendre ce phénomène multiforme d'Ovi. Or nous estimons que nous ne recueillons que de 10 à 20 % de témoignages.

Le phénomène existe. On ne peut plus le nier. Mais il dérange puisqu'il n'est — jusqu'ici pas explicable — Seuls les soucoupistes convaincus soutiennent mordicus la thèse des « véhicules extraterrestres ». L'ancien directeur, et créateur, du Gepan, Claude Pocher, me disait : « Je pense que l'hypothèse extra-terrestre ne tient pas debout ». Actuellement, il n'y a pas une personne au monde, qui puisse affirmer sérieusement : je sais ce qu'il en est.

Il serait particulièrement stupide de négliger, dans l'affaire de Cergy-Pontoise, comme dans toutes les autres, l'hypothèse d'une supercherie. Mais, lorsqu'on étudie le dossier, rien ne va plus. Les témoins y ont trop perdu. Jean-Pierre Prévost, l'intellectuel anarchisant du trio, est trop intelligent pour n'avoir pas réfléchi à cette équation : témoignage Ovi = gendarmerie. Or aucun des trois garçons n'avait de permis de conduire et ils ne peuvent travailler sans voiture. Ne pouvant plus travailler, ils ne peuvent trouver l'argent nécessaire pour passer leur permis. Et pour vivre, ils bradent actuellement leurs jeans à la moitié du prix d'achat. D'autre part, si Prévost a une patente, les deux autres n'en ont pas et aucun des trois n'est en règle avec le fisc. Toutes les conditions nécessaires pour n'attirer sur eux sous aucun prétexte, l'attention des autorités, sont réunies. ■